



PAYSAGE ET ESPACE DE LA PRÉVENTION SPÉCIALISÉE AU PRISME DU GENRE CRESPIY, UN CAS TALENÇAIS

UE-9.2 - Séminaire d'approfondissement - Restitution Finale - Janvier 2021

Alice Brouard - Malena Houry

DEP 3 - ENSAPBx

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout d'abord Maelle et Romain, éducateurs de l'Association Frédéric Sévène, qui nous ont conseillé et accompagné au sein de l'élaboration de nos méthodes de recherche mais également sur le terrain d'étude. Leur connaissance du quartier Crespy II et de ses habitants a été un apport important à notre démarche. Nous voulions également remercier Anne Labroille et Jeannette Ruggeri pour leurs conseils et leur aide lors du montage du stand qui a marqué le début de notre recherche.

Nous tenions à remercier tous les habitant.e.s, hommes, femmes et enfants qui ont nourri cette étude de par leurs témoignages et le partage de leur vécu.

Enfin, nous remercions Alexandre Moisset, Stéphane Duprat et Bernard Davasse pour leur accompagnement et l'existence même de ce séminaire portant sur un sujet qui nous semble actuel et nécessaire. Nous espérons que la question du prisme du genre sera nouvellement abordée, de plus en plus précisément, au fil des années.

INTRODUCTION

Ce séminaire est organisé sur un temps court de trois semaines, et porte sur une problématique actuelle et importante :

Le Paysage et l'espace de la prévention spécialisée au prisme du genre.

Entrecroisant les connaissances de professionnels axant leur pratique autour de la dimension sociale avec les savoirs-faire paysagistes visant l'espace, l'objectif était d'élaborer une méthodologie de recherche/action visant à comprendre les dynamiques sociales et spatiales gravitant autour de la question du genre dans l'espace public urbain, et plus précisément à Talence.

Ce document de synthèse rend ainsi compte du travail effectué au sein du quartier Crespy II, entre tentatives, expérimentations, adaptation, travail de terrain, prise d'informations, observation, analyse, conclusions et perspectives d'action.



SOMMAIRE

Remerciements

Introduction

Sommaire

p. 2

p. 4

p. 5

PARTIE I. Question de genre : État de l'art et appui théorique.

p.6-11

1. Notre appréhension de la question.

p. 8-9

2. Apport bibliographique.

p. 10-11

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

p.12-31

1. Présentation de la démarche.

p. 14-15

2. Analyse paysagère.

p. 16-23

3. Approche socio-spatiale.

p. 24-31

PARTIE III. Résultats de l'enquête : Critique, perspectives et propositions.

p. 32-39

1. Résultats obtenus et conclusions.

p. 34-35

2. Perspectives et propositions.

p. 36-38

3. Retour critique et limites de l'exercice.

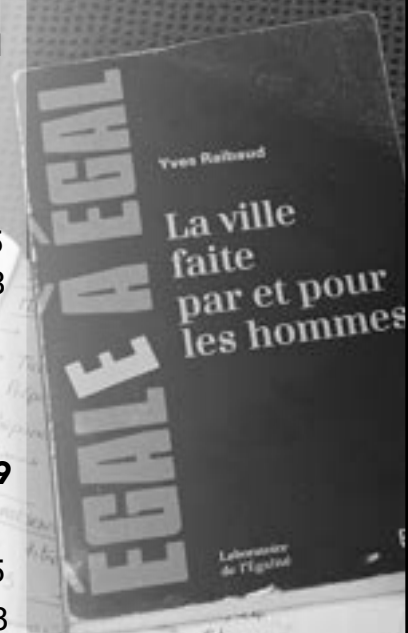
p. 39

Conclusion

p. 40

Annexes

p. 41-49







PARTIE I.

QUESTION DE GENRE : ÉTAT DE L'ART ET APPUI THÉORIQUE

En tant que femmes, nous avons des positions et des à priori concernant les questions de genre. Cette première partie vise à présenter notre vision actuelle du problème et à rappeler ce qu'est «la question du genre». Nous viendrons ensuite argumenter, nourrir et confronter cette vision avec un apport bibliographique. Entre vécu, expériences, ressentis et connaissances théoriques, notre point de vue autour de cette question du genre s'est affiné et précisé. L'entrecroisement entre une lecture sensible et une approche théorique du problème a permis l'élaboration de notre méthodologie de recherche que nous présenterons en Partie II.

Il est également question de relier ces engagements sociaux à l'exercice de notre futur métier de paysagiste, en mettant en relation l'appréhension sociale de la problématique du genre avec une application spatiale de celle-ci.

Enfin, nous viendrons expliciter nos attentes et en quoi ces apports entrecroisés nous ont permis de nous projeter au sein de l'exercice de recherche ici engagé.

PARTIE I. Question de genre : État de l'art et appui théorique.

1. Notre appréhension de la question.

Nous aimerions développer notre rapport personnel au sujet avant d'amorcer l'exercice. En effet, le choix de ce séminaire a été motivé par une envie d'appréhender la thématique du genre au travers de notre pratique, celle du paysagisme et de l'aménagement de l'espace.

Même si cela ne conditionne pas entièrement l'intérêt pour la question, être femme dans notre société a participé à notre envie de nous pencher sur la question du genre, de façon à nourrir nos connaissances actuelles d'un apport théorique et pratique de la question. Notre objectif était de pouvoir mobiliser ces apports dans notre future pratique professionnelle mais également de fournir notre bagage personnel et nous positionner plus précisément.

Nous avons remarqué avec regret que ce séminaire avait attiré l'attention d'une majorité de femmes, et que seuls deux jeunes hommes ont eu la curiosité de s'y inscrire.

Il est vrai que l'approche de la question du genre est assez floue, et que, bien que nous soyons touchées

par ses effets directs et indirects au quotidien, problématiser le sujet pour en parler à des personnes tierces nécessite un investissement particulier, une réflexion constante et une prise en considération des différences entre les individus.

Cet exercice fût donc une immersion au coeur de la problématique du genre qui nous a demandé de nous questionner profondément sur notre position personnelle. Il a été nécessaire pour nous de revenir aux fondements des termes employés, à savoir re-questionner le terme de «genre» : ce terme est défini au travers des sciences sociales comme étant **un rapport social et un processus de catégorisation qui peut se définir par un système de bi-catégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin).**

Cette définition peut également être étayée et complétée par une catégorisation non-binaire à l'heure d'une prise en considération progressive de l'importance donnée à l'identité de chacun.

Nous nous sommes demandé comment il était possible d'investir la question d'un point de vue spatial, questionnant ainsi les effets que les configurations urbaines peuvent avoir sur l'appropriation genrée.

Pour cela, nous avons tenté de questionner nos espaces du quotidien et leur disposition, et essayé de comprendre quels ressentis ils pouvaient provoquer :

Un espace dégagé et ouvert permet-il de se sentir plus à l'aise qu'une ruelle sombre ? Si oui, pourquoi ? A-t-on besoin d'un objet transitionnel pour justifier notre présence dans l'espace public ? Pratiquons nous les espaces de la même façon en tant que femme ou en tant qu'homme ? Quelle place occupe chacun ?

Ces questions mettent en évidence un conditionnement sociétal à l'image d'une hiérarchisation omniprésente entre hommes et femmes. Le droit de présence en est l'essence même. Nos expériences personnelles attestent d'une difficulté à se sentir à sa place dans l'espace public, et cet exercice permet de se demander d'une part pourquoi et d'autre part de prendre la mesure du comment cela se traduit.

En tant que futures praticiennes du paysage, nous nous interrogeons également sur les possibilités d'action autour de cette question du genre et de l'appropriation des espaces.

Nous questionnons notre futur rôle d'aménageuses : Est-ce un biais par lequel nous pourrions apporter des solutions ? Atténuer les écarts de genre dans l'espace public ? Si oui, comment et en quelles mesures ?

PARTIE I. Question de genre : État de l'art et appui théorique.

2. Apports bibliographiques.

La démarche de recherche ici engagée fût appuyée par un apport bibliographique et théorique qui nous semblait nécessaire à la compréhension de la problématique.

Loin d'être exhaustive, notre première rencontre avec le sujet s'est faite au travers de deux documents: l'article de Guy di Meo, *«Subjectivité, socialité, spatialité : Le corps, cet impensé de la géographie»* paru en 2010 dans *«Les annales de géographie»* et la transcription d'une interview de Édith Maruéjols, géographe, féministe scientifique, spécialisée sur les questions de mixité, égalité et genre, intitulée *« La ville comme espace genré : entretien avec Edith Maruéjols »* paru en 2019.

Ces deux textes ont permis de dégager des éléments importants que nous avons tenté de mettre en perspective dans nos esprits et dans l'élaboration de notre méthodologie.

L'apport théorique permet tout d'abord une remise en contexte et un retour aux fondements terminologiques du sujet.

La définition du «genre» fût rappelée en sous partie précédente, c'est pourquoi nous nous concentrons sur un rappel important concernant la lutte féministe qui impacte directement notre sujet :

«L'égalité se décline à travers quatre concepts. L'égalité en droits, l'égale redistribution (justice sociale), l'égal accès (les mêmes choix) et l'égale valeur (pas de hiérarchisation). Un des enjeux est d'arriver à une égalité réelle ou égalité de traitement entre les femmes et les hommes, en travaillant sur les trois niveaux d'égalité non encore acquise.»

(E. Maruéjols, 2019)

En effet, cette citation met en évidence l'aspect «non comptable» de la problématique du genre appliquée à l'espace. Elle sous tend que seule l'égale proportion d'hommes et de femmes dans l'espace public -pas encore atteinte- ne suffirait pas à représenter la mixité, qui s'appuie sur d'autres valeurs toutes aussi importantes pour l'inclusion de la femme dans l'espace public et la société en général. Cela revient à souligner le flou terminologique qui entoure les termes de genre, de mixité et d'égalité.

Cet interview met aussi en exergue la valeur symbolique des aménagements installés dans la cité. En effet, cela souligne le fait qu'une construction sociale entoure la visée de chaque aménagement.

«L'enjeu est de savoir comment s'approprier l'espace public à égalité, peut-être en neutralisant les équipements et en qualifiant peu l'espace extérieur sous l'angle des pratiques sexuées stéréotypées. Lorsqu'on construit des terrains de boules, parc de jeux pour enfants, skate parc, city stades, etc, on contribue à sexuer les espaces .» (E. Maruéjols, 2019)

Cela ne tient pas donc pas à l'aménagement lui même mais à la construction et l'association genrée qui lui est faite, de par un conditionnement des populations instaurant une inégale valeur et de fait un inégal accès aux infrastructures pour les femmes.

Il est question d'un rapport de domination dans l'espace, et donc d'une prise de place excessive par les hommes, et au contraire un effacement des femmes dans l'espace public. Le rapport du corps à l'espace est de ce fait questionné :

«Le corps, frappé du sceau de la féminité, fut affligé pour sa part de tous les stigmates de l'impureté, mais aussi de cette capacité émotive, passionnelle mais

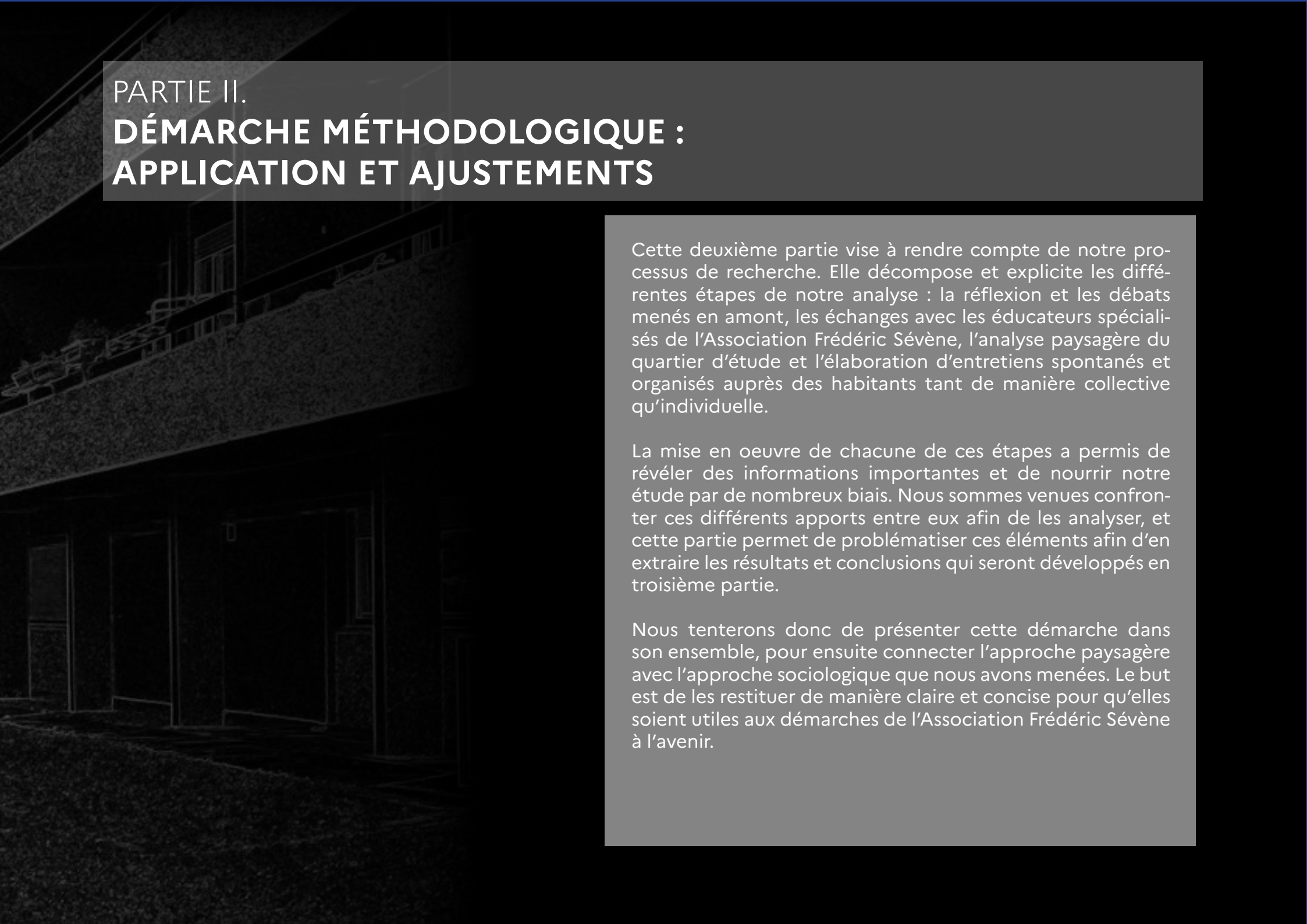
néanmoins passive dont on affuble couramment et négativement le genre féminin (Grosz, 1989 ; Kirby, 1992 ; Rose, 1993). Autoproclamé rationnel et universel, esprit dégagé des entraves du corps, le genre masculin incorporait alors son exclusive compétence à produire les savoirs savants (Le Doeuff, 1987) et à exercer un pouvoir sans partage sur la société.» (G. Di Meo, 2010).

Il est question de l'implication du corps dans l'espace, en tant que générateur d'espace et de prise de conscience (sensorielle, psychique). Lorsqu'un lieu nous est commun, nous avons tendance à figer sa perception et à ne plus le questionner. Afin de conscientiser une nouvelle lecture de cet espace, le corps peut être un outil mis au service de nouvelles perceptions.

L'expérience sensible du corps dans l'espace peut permettre d'élargir sa perception afin de questionner les impressions genrées au travers d'une expérience physique, que nous avons souhaité mettre en oeuvre.







PARTIE II.

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE : APPLICATION ET AJUSTEMENTS

Cette deuxième partie vise à rendre compte de notre processus de recherche. Elle décompose et explicite les différentes étapes de notre analyse : la réflexion et les débats menés en amont, les échanges avec les éducateurs spécialisés de l'Association Frédéric Sévène, l'analyse paysagère du quartier d'étude et l'élaboration d'entretiens spontanés et organisés auprès des habitants tant de manière collective qu'individuelle.

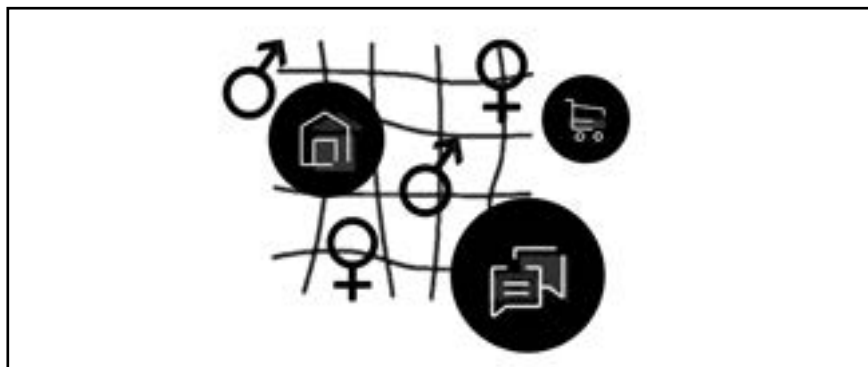
La mise en oeuvre de chacune de ces étapes a permis de révéler des informations importantes et de nourrir notre étude par de nombreux biais. Nous sommes venues confronter ces différents apports entre eux afin de les analyser, et cette partie permet de problématiser ces éléments afin d'en extraire les résultats et conclusions qui seront développés en troisième partie.

Nous tenterons donc de présenter cette démarche dans son ensemble, pour ensuite connecter l'approche paysagère avec l'approche sociologique que nous avons menées. Le but est de les restituer de manière claire et concise pour qu'elles soient utiles aux démarches de l'Association Frédéric Sévène à l'avenir.

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

1. Présentation de la démarche.

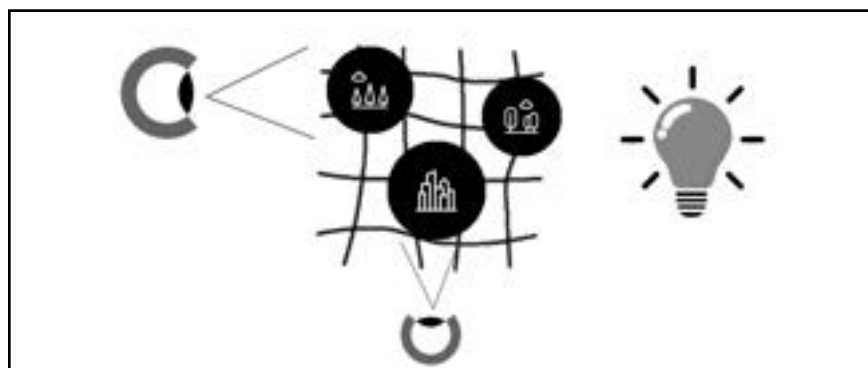
1



Première rencontre sur le terrain : Cibler les habitudes.

Cette première phase de la démarche de recherche visait à prendre un premier contact avec les habitants volontaires afin de les inviter à se questionner avec nous sur la question du genre dans l'espace public, et ainsi mélanger dimension sociale et spatiale au travers de débats, de jeux et de tables rondes à échelle collective puis en petits groupes.

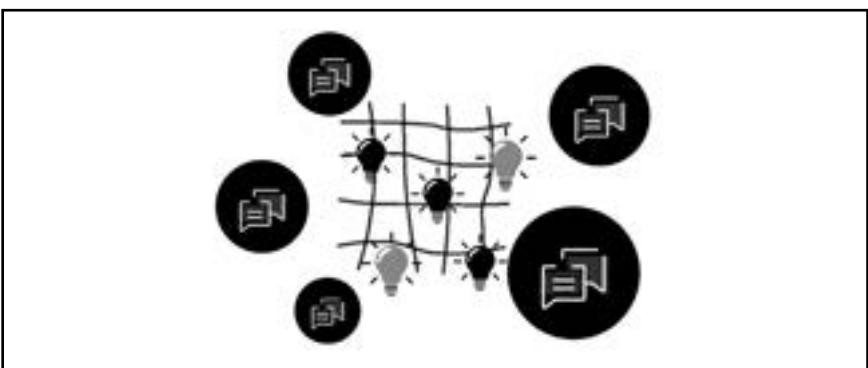
2



Cadrages sur micro-paysages.

Nous souhaitons ensuite inviter les habitants à s'immerger dans leur quartier de manière différente, le regarder dans le détail en y impliquant profondément le corps. Pour cela, nous avons défini un itinéraire et des points clefs basés sur nos ressentis de futures paysagistes et les retours habitants et souhaitons proposer une activité aux habitants qui se seraient déplacés librement de point en point pour observer et faire part de leurs impressions.

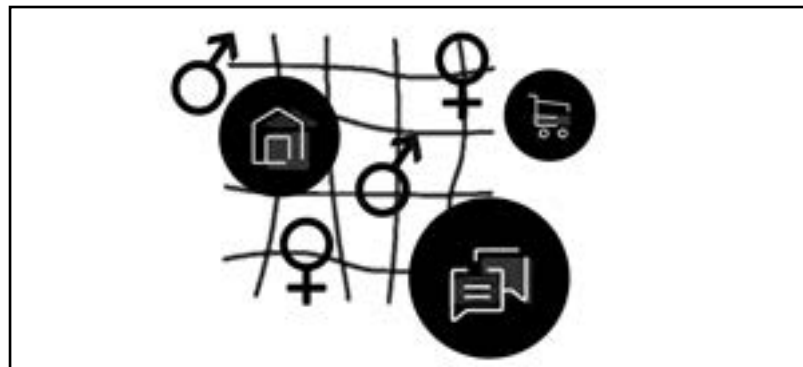
3



Mobilisation collective et perspectives paysagères.

Après avoir recueilli les données issues des étapes précédentes, nous souhaitons traduire ces informations «brutes» afin de les amener aux habitants sous une nouvelle forme accessible : Ainsi, nous souhaitons leur proposer des fiches thématiques regroupant des exemples d'aménagements ou de configurations existantes basées sur leurs témoignages, permettant des projections paysagères dans leur imaginaire, tentant de proposer des réponses aux problématiques spatiales et de genre.

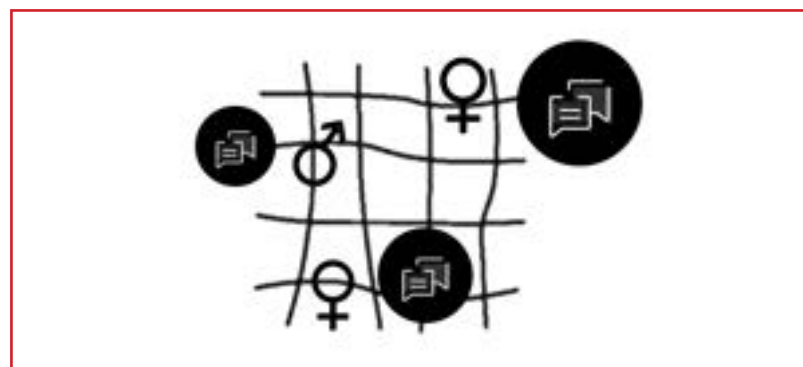
1



Première rencontre sur le terrain

Le programme établi pour la première rencontre fût transformé au fil de la journée au vu du public présent. Nous avons néanmoins tenté d'en retirer les éléments servant nos problématiques. Cela s'est traduit de manière plus simple et moins préparée, à base d'échange d'anecdotes et de discussion ouverte en petits groupes. Les jeux et activités prévus pour les adultes fûrent adaptés aux enfants et des informations inattendues ont nourri notre recherche d'une manière inespérée.

2



Analyse paysagère et rencontres spontanées

Nous avons pris conscience qu'un mouvement de notre part engagerait plus de réponse et de participation de la part des habitant.e.s. Nous avons donc transformé la méthodologie «fixe» en une déambulation à visée paysagère, au sein de laquelle nous avons pu nous faire connaître, discuter de manière spontanée avec les personnes rencontrées mais également observer le quartier et en faire un état des lieux par le prisme du genre.

3



Rencontres individuelles

Après cette dimension spontanée, nous avons utilisé des contacts établis durant la semaine pour concrétiser des entretiens plus poussés et ciblés afin de recentrer le débat sur la question du genre. Nous avons donc organisé des rencontres individuelles au sein du Local de l'Association Frédéric Sévène avec trois femmes de différents âges, avec lesquelles nous avons mené des entretiens semi-directifs de près d'une heure. La discussion fût un apport supplémentaire à la problématique étudiée et à notre démarche d'enquête.

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

2. Analyse paysagère.

Pour comprendre le sujet et le replacer au sein de l'expertise paysagiste, une contextualisation fût nécessaire à notre étude. Par l'observation et la prise de données sur le terrain, nous avons tenté de relever les potentialités et les problématiques spatiales relatives au quartier Crespy afin de mieux connaître les lieux et ainsi pouvoir y identifier les indices se rapportant à la question du genre.

Ainsi, nous rendons compte de différents constats : En effet, le quartier de Crespy II est une résidence de taille moyenne, composée d'une dizaine de tours et de barres. Les logements, qu'ils soient sociaux ou non, occupés par des locataires ou des propriétaires, sont organisés autour d'un espace végétalisé central assez désuet qui présente néanmoins des qualités paysagères sous-jacentes. Nos observations à plusieurs heures de la journée permettent de dire que le cadre général semble calme et qu'une atmosphère agréable s'en dégage. Néanmoins, un certain enclavement transforme le calme en immobilité presque complète. Le quartier semble suspendu dans le temps et les appropriations sont mineures et majoritairement invisibles.

Bien que généreusement végétalisé, la dominance du quartier reste minérale à cause de la part importante occupée par le béton, de par la hauteur des édifices datant des années 1960-1970, et également à cause des aires de stationnement. Celles-ci sont nombreuses et entravent la lecture de l'espace périphérique de la résidence, et pourtant, un manque est décelé du fait des voitures se garants sur les trottoirs et sur certains espaces enherbés, occasionnant des détériorations.

Le centre de la résidence, le «parc central», est encadré par le bâti et semble coupé de son contexte immédiat. Le lien à la trame verte est inexistant. Ici, la voiture est absente, mais les aménagements et infrastructures présents sont anciens, hors normes ou abîmés. De ce fait, cet espace qui pourrait être qualitatif reste peu approprié par les habitants.e.s. Certains usages décalés ou inappropriés nous ont été rapportés, soulignant un manque d'infrastructures adaptées aux différentes populations et tranches d'âges qui occupent le quartier.



Le lieu d'étude dans son environnement :

-  Quartier Crespy II
-  Parcs et jardins
-  Institutions éducatives
-  Supermarché de proximité
-  TRAM



Parc Peixotto



Casino et commerces de proximité



Lycée et collège Victor Louis

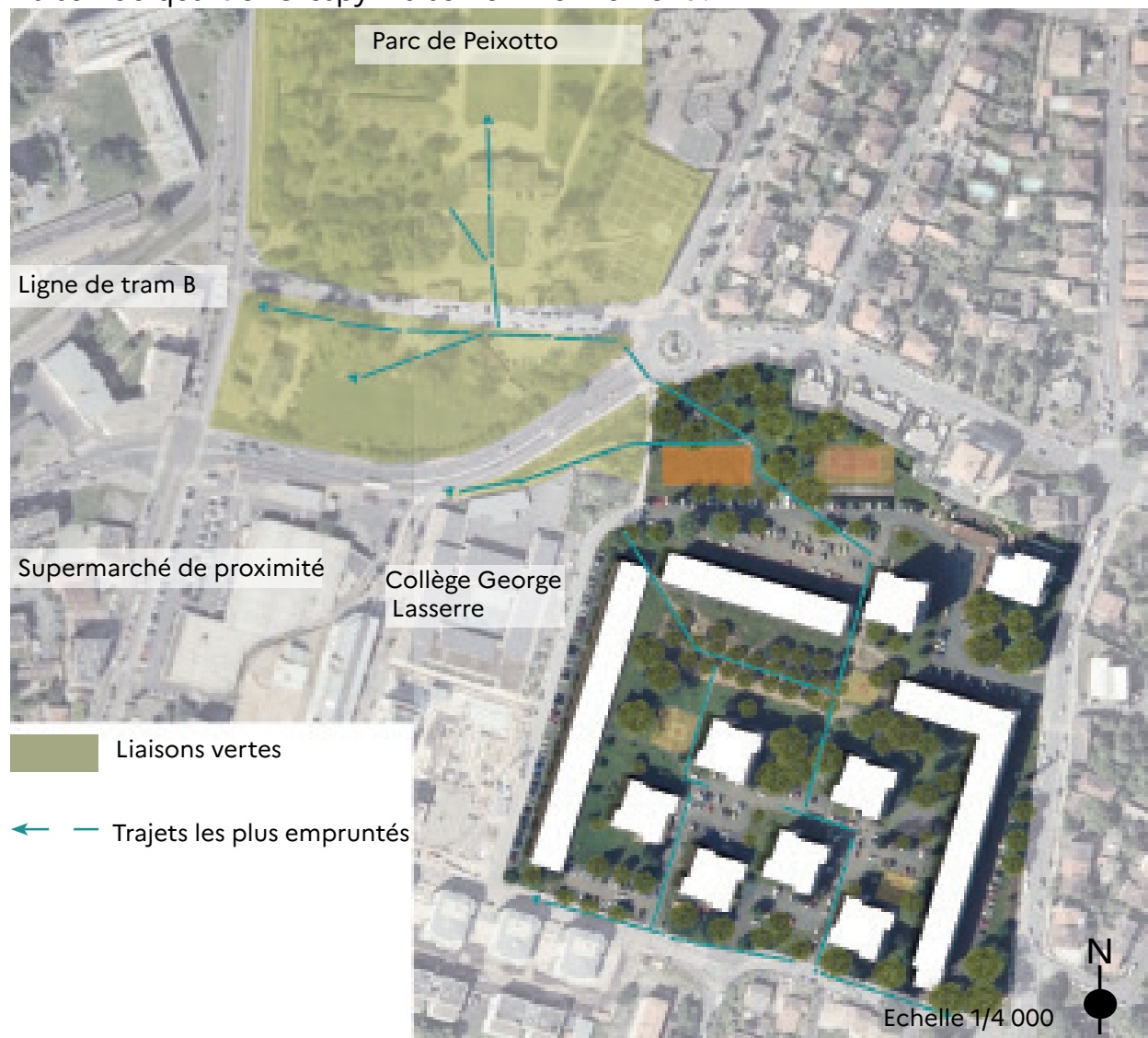


École primaire Georges Lasserre

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

2. Analyse paysagère.

Liaison du quartier Crespy II à son environnement :



Accès au quartier :



Emprise végétale sur le quartier :

La strate arborée est constituée de sujets développés ainsi que de récentes plantations en tige-haute. Les essences caduques sont composées de plantanes, de saules et de peupliers. Les essences persistantes sont majoritairement des pins, accompagnés de magnolias et de chênes verts. La strate arbustive est quasi-inexistante et est située aux abords des logements. Ces essences végétales sont essentiellement persistantes (abélia, conoteaster, magnolia nain, laurier cerise, arbusier).



Espace sportif désuet en ériphérie de la résidence Crespy.



Pinède localisée au centre du quartier et apportant qualité, ombrage et fraîcheur au lieu.

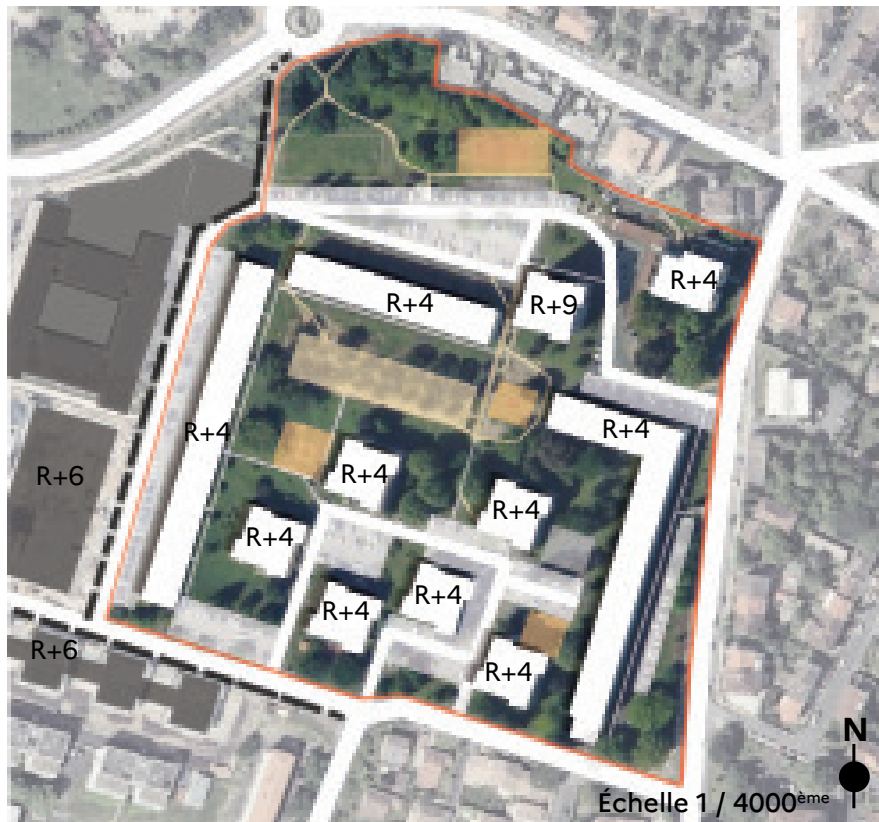


Grands espaces enherbés au sein de la résidence, ponctuée par de grands arbres isolés et quelques massifs arbustifs au pied des immeubles.

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

2. Analyse paysagère.

Emprise minérale et bâtie sur le quartier :



-  Logements collectifs en barre et en tour
-  Parking
-  Zone piétonne en stabilisé
-  Plateforme bétonnée piéton
-  EPDM (aires de jeux)
-  Nouveaux logements collectifs
-  Fracture physique du nouveau quartier avec l'ancien



Halls d'entrée des tours.



Typologie de bâti : tour en R+9.



Typologie de bâti : barre en R+4



Marches et rampe PMR.



Béton désactivé des aires de jeu.



Stabilisé au centre du quartier.



Béton dégradé et sans usage.



Trottoir abîmé.

Localisation des activités et des services du quartier :



Mobilier urbain



Activité portagère



Espaces de jeux hors normes sécuritaires



Site non adapté aux normes PMR



Espace piéton investi par les véhicules



Espaces à re-questionner au sein du quartier :

Terrain de foot non praticable et non sécurisé (trous dans le sol, absence de filet...).
Sol gorgé d'eau en cas de pluie.

Bacs potagers hors sol à potentiel mais mal localisés et inutilisés.

Jeux pour enfants non sécurisés et vieillissants.

Terrain de tennis non accessible pour les habitants du quartier.

Revêtement en stabilisé de la pinède vieillissant

Jeux pour enfants non sécurisés et vieillissants

Plateforme en béton vieillissante dépourvue de fonction définie

Aire de jeux modeste mais conviviale



Potentialités paysagères :



PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

3. Approche socio-spatiale.

En parallèle d'une observation de terrain attentive, notre démarche de recherche fût accompagnée par une volonté d'aller à la rencontre des habitants pour récolter des témoignages et des ressentis sur leur vie au sein du quartier. Cette volonté d'échange s'est matérialisée au travers d'une animation, le «Chocolat Débat», pour laquelle Jeanette Ruggeri de Bruit du Frigo, Maelle et Romain, éducateurs de l'Association Frédéric Sévène et Anne Labroille, intervenante au sein du module d'enseignement, sont venus participer.

Une tonnelle fût installée et décorée par nos soins au centre du quartier, et une distribution de gâteaux et de boissons chaudes fût organisée dans le but de rencontrer les populations, et plus particulièrement les adolescents et jeunes adultes entre 11 et 25 ans, afin de discuter avec eux et établir un premier contact.

Dans ce but, nous avons organisé l'animation autour de jeux, de débats et de questions ouvertes alliant dimension spatiale et questions de genre, afin de permettre aux invités de se présenter et de raconter leurs expériences.

Cette première rencontre ne s'est pas passée comme prévu : la tranche d'âge visée ne s'est pas présentée malgré les messages et la communication faite en amont, et seules quelques femmes adultes sont venues amorcer la conversation. Des enfants en bas âge, entre 5 et 12 ans, sont également venus.

Nous avons donc adapté notre méthode d'approche au public présent, et avons transformé les jeux pour s'adapter à la jeune population. Contre toute attente, ceux-ci se sont révélés concluants, ont nourri l'étude et ont permis l'échange avec les enfants.

La discussion avec les quelques adultes présents fût également intéressante et a permis de dégager les premières pistes pour la suite de l'expérience de terrain. Cette première rencontre avec la réalité de terrain fût assez brutale pour nous : les habitantes ont témoigné des difficultés qu'elles rencontraient au sein de leur quartier, pointant du doigt l'inaction du bailleur et les dégradations commises par les jeunes. La discussion s'est déroulée sans la trame pré-établie, et, bien que difficiles à entendre, les témoignages nous permirent de nous immerger au coeur de la vie du quartier et d'en dégager les problématiques.



Mise en place du stand «Chocolat-Débat».



Mise en oeuvre du jeu «genré».

'CHOCOLAT DÉBAT'

Samedi 16 janvier 2021

Est-ce qu'on vit nos quartiers de façon différente si on est une fille ou un garçon ?

Voici la question que nous nous posons et que nous aimerions vous poser. Nous sommes deux étudiantes en paysage à la recherche de réponse au sujet de nos espaces de vie extérieurs.

PLANNING DU CHOCOLAT DÉBAT

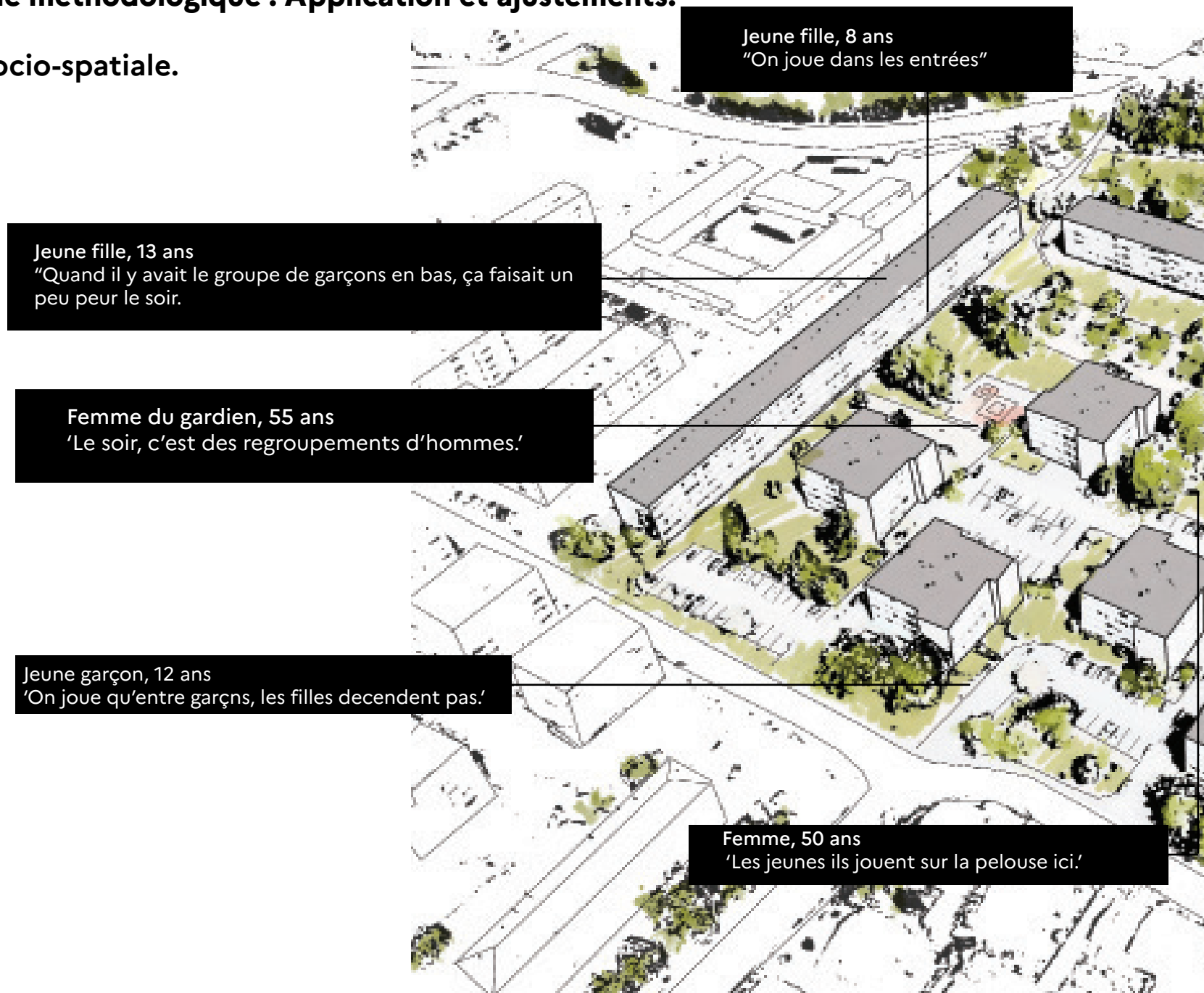
- 14h00 - Présentation de l'animation
- 14h30 - Découverte de la problématique du genre par le jeu
- 15h00 - Un chocolat pour une idée : discussion collective
- 16h00 - Une personne, une histoire : l'avis de chacun.e

Alice B. et Malena H.

Affiche annonçant le «Chocolat-Débat».

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

3. Approche socio-spatiale.





Femme, 50 ans

"On nous met un terrain de foot derrière
qui ne sert à rien du tout"

Jeune homme, 18 ans

"Si DomoFrance mettait plus d'activité c'est sûr qu'il y aurait plus de
monde dehors"

Jeune fille, 13 ans

'On va dans les halls, sinon on va surtout à Peixotto.'

Jeune homme, 18 ans

'Avant on était tous rassemblés, maintenant y' a plus de ça.
On est séparés. Il n'ya de point de rassemblement.'

Jeune femme, 20 ans

'On a pas de sentiment de cocon car tout le monde se voit dje pense que c'est la forme du
bâtiment qui ne prête pas à se sentir bien dans le sens ou on a l'impression qu'on est un peu
caché de partout et en même temps on est vu de partout'

PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

3. Approche socio-spatiale.

Comme présenté en première partie, nous avons prévu de séquencer les rencontres avec les habitants: créer un premier contact, inviter les habitants à s'immerger dans leur quartier pour le regarder différemment au travers de cadrages spécifiques matérialisés par des chaises postées à des endroits précis, puis retranscrire leur parole et leur restituer des possibilités et des options via des fiches thématiques.

Cependant, la première rencontre de terrain a transformé notre programme. Nous avons réalisé qu'un mouvement de notre part était nécessaire, et que, pour approfondir les discussions et recueillir la parole des jeunes, il nous faudrait nous déplacer vers eux. Nous avons donc modulé notre démarche dans ce sens, associant l'analyse paysagère du terrain avec des rencontres spontanées. Les nombreuses visites de site ainsi que le premier contact ont permis aux habitant.e.s de nous identifier. «Bonjour les paysagistes !» nous disaient les enfants. La parole s'est répandue dans le quartier, et lors de ces rencontres spontanées, nous avons pu toucher divers publics (jeunes, moins jeunes, hommes et femmes) qui avaient connaissance de notre démarche.

Ces échanges spontanés ont été une réelle ressource pour notre démarche, nous permettant de lire entre les lignes et traduire les propos des habitant.e.s.

Une remarque de Jeannette Ruggeri nous a marqué : ce n'est pas à l'habitant.e de réfléchir lors des entretiens, mais c'est au chercheur de se questionner sur les propos recueillis grâce à une bonne question.

Nous avons de ce fait appliqué cette idée en adaptant nos questions aux personnes que nous rencontrons, avons simplifié certaines tournures et laissé la place aux propos des habitant.e.s sans les enfermer dans des questions figées. Cela fût beaucoup plus concluant pour notre recherche.

Nous avons ensuite cherché à aller plus loin en organisant plusieurs rencontres avec des habitantes du quartier qui voulaient bien participer à des entretiens semi-directifs. Cette démarche nous a permis de recueillir trois témoignages grâce à des échanges d'environ 2h au sein du local prêté par l'Association Frédéric Sévène ou directement chez l'habitante. Nous avons axé la discussion sur des questions de genre en s'adaptant à l'âge des personnes interrogées.



Localisation des activités des habitants au sein du quartier.

Voir ou être vu



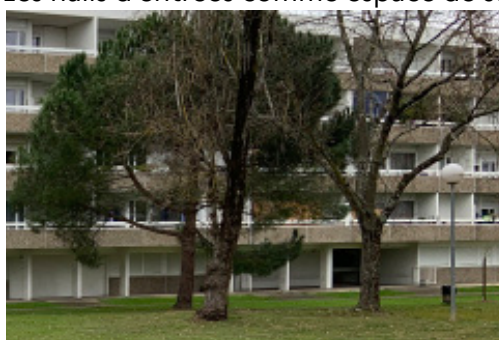
Espace sans vocation apparente réinvesti



Aires de jeux investies différemment

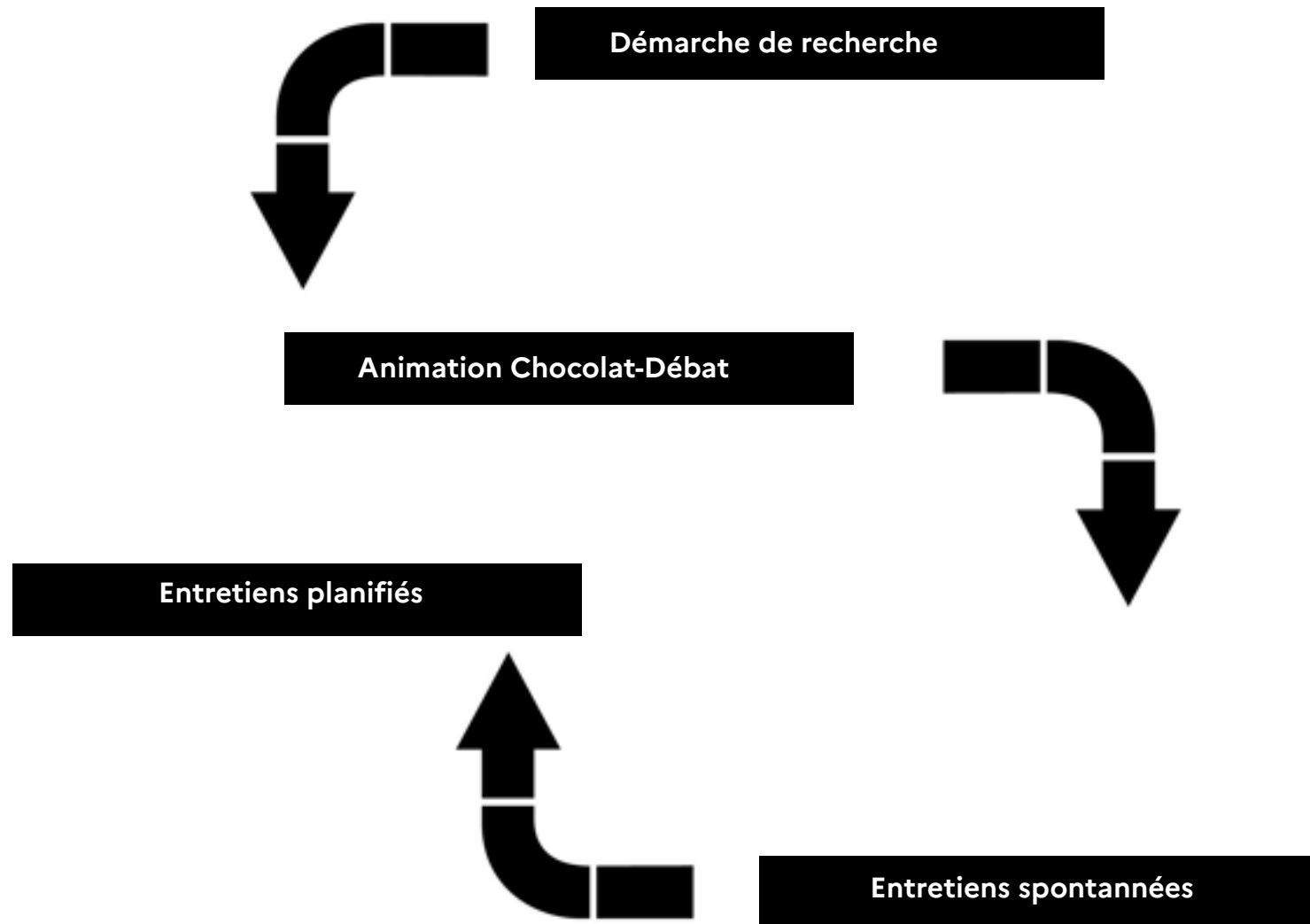


Les halls d'entrées comme espace de squat



PARTIE II. Démarche méthodologique : Application et ajustements.

3. Approche socio-spatiale.







PARTIE III.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE : PERSPECTIVES ET PROPOSITIONS

Cette dernière partie a pour but de restituer et d'organiser judicieusement les résultats de cette recherche. Nous développerons donc les idées principales ayant émergé de cette démarche d'enquête :

Après avoir identifié les problématiques de genre s'appliquant particulièrement à ce quartier et se reflétant sur les configurations spatiales de celui-ci, nous avons pu constater que les démarches paysagères ou d'aménagement en général ne suffisent pas à résoudre les conflits et atténuer les inégalités. Des combats de fond, de nature profondément politiques et sociales, sont une priorité qui écrase les questionnements autour du genre, qui devrait faire partie intégrante de ces problématiques sociales à résoudre.

Cette troisième partie permet également de projeter des perspectives sur le quartier étudié et sur le questionnement abordé. En effet, la question du genre est une problématique complexe, que nous tentons d'appréhender par des propositions et des suggestions.

Nous tenterons par ailleurs de faire une rétrospective sur l'exercice afin d'en définir les contradictions et les limites. Nous reviendrons donc sur les difficultés rencontrées et resituerons l'exercice dans le contexte actuel.

PARTIE III. Résultats de l'enquête : Critique, perspectives et propositions.

1. Résultats obtenus et conclusions.

L'enquête a permis de rassembler une certaine quantité de matériaux et ce malgré les difficultés rencontrées et les changements de programme. Bien que la recherche soit trop courte pour aboutir à des conclusions larges où à des réponses profondes concernant le prisme du genre et son rapport à l'espace et au paysage, nous avons pu tirer divers résultats de la démarche de recherche. Certains furent très parlants et d'autres pourraient faire l'objet d'études plus approfondies et complètes.

En termes d'organisation spatiale, le quartier semble statique et peu investi malgré des qualités paysagères intrinsèques : le manque d'équipements rend difficile la qualification des espaces et leur appropriation. Le manque d'entretien amène un sentiment d'abandon pour les populations. C'est un élément important qui affecte le site et peut amener des «conséquences genrées». En effet, la dominance masculine dans l'espace public est une réalité qui s'applique de manière générale dans le cadre urbain et dans notre société occidentale dans son ensemble. Il est possible d'imaginer qu'un espace investi de manière décalée ou improvisée du fait d'infrastructures insuffisantes révèle le même problème de répartition avec d'autant plus de force.

L'observation et les retours de terrain permettent de révéler **un espace majoritairement occupé par les hommes**, les femmes étant effacées voir totalement absentes. Un sentiment d'insécurité et une certaine méfiance nous a été rapportée par les femmes interrogées. **La perspective de changement semble attachée aux mentalités, à l'éducation et au contexte sociétal actuel et non à l'organisation spatiale.**

En plus d'être occupé par les hommes, l'espace laisse peu de possibilités pour les enfants et les adolescents de s'épanouir. Les jeunes hommes investissent les halls des immeubles, et les hommes adultes se réunissent sur les bancs entourant les aires de jeux pour enfants. Les petits garçons jouent là où cela est possible, improvisant un terrain de football sur une plaque de béton abîmée ou sur n'importe quelle pelouse. De fait, il est possible de questionner la pertinence des espaces : s'ils se réunissent dans de tels lieux, n'est-ce pas la preuve qu'il leur manque un espace dédié à leurs pratiques ? **En conséquence, cela n'empiète-t-il pas sur l'appropriation féminine des espaces ?**

Effectivement, les témoignages et l'observation de terrain montrent que **les femmes traversent le quartier**, ont un objectif vers lequel elles se déplacent. Les jeunes et

moins jeunes femmes ne s'arrêtent pas dans l'espace public, elles sortent d'ailleurs à l'extérieur du quartier ou au contraire, restent à l'intérieur de leurs appartements.

Le cadre ne semble pas les accueillir, et plusieurs témoignages évoquent une absence de possibilités d'usages leur étant destiné : «il n'y a rien à faire pour nous ici...» ou «je rejoins mes amies à l'extérieur du quartier.»

Enfin, une idée forte émanant de notre recherche concerne **la difficulté d'aborder la question du genre de par la forte présence d'autres problématiques sociales irrésolues comme «le manque d'éducation», «les incivilités» ou la «fracture sociale».**

Ces sujets semblent prioritaires et laissent ainsi peu d'espace et de temps à la réflexion genrée. La transposition de cette problématique est d'ordre majoritairement social, se basant sur le vécu, les expériences et les ressentis sensibles des habitant.e.s. Nous avons compris que c'est à nous, futures aménageuses, d'en concevoir les applications spatiales. En revanche, nous avons également perçu que l'appropriation des espaces dans une dimension mixte ne pouvait pas être résolue uniquement par des propositions spatiales.

En effet, nous pensons que **c'est un problème sociétal de fond** qui doit prendre place au coeur des discussions au même titre que les autres problématiques sociales. Nous pensons que de telles constructions sociales nécessitent une prise en considération en amont, et non une unique résolution par la transformation des espaces.

C'est pourquoi nous sommes convaincues que **la dimension politique et pédagogique** autour de cette thématique sont nécessaires à une déconstruction de cette répartition et cette hiérarchisation du genre dans le cadre urbain.

La discussion avec des habitant.e.s, qui pourrait s'apparenter à une invitation à se questionner sur la thématique du genre est une forme de médiation qui peut être incarnée par le ou la paysagiste.

Dans un second temps, après une sensibilisation et une prise en compte de la question par les instances politiques, peut être que l'organisation des usages dans l'espace selon le genre pourra être atténuée par les actions des aménageurs.

PARTIE III. Résultats de l'enquête : Critique, perspectives et propositions.

2. Perspectives et propositions.

Nous essayons dans cette partie de mettre nos observations de terrain et notre analyse en perspective en tentant de comprendre en quoi la configuration des espaces peut avoir un impact sur les différentes appropriations des espaces en fonction du genre. Grâce à l'avis de plusieurs habitants, nous tenions à émettre des pistes quant aux possibles transformations qui pourraient influencer sur la qualité des espaces et donc peut être une atténuation des disparités de genre par l'appropriation du quartier. Ces perspectives sont d'ordre généraliste, permettant d'envisager des améliorations globales.

Par ailleurs, ce séminaire et l'Association Frédéric Sévène nous laisse la possibilité d'imaginer des perspectives d'action succinctes sur site, qui pourraient matérialiser un petit investissement dans le quartier et donc une source d'espoir pour les habitant.e.s se sentant abandonné.e.s et ne voyant pas leur quartier évoluer.

Même si cette projection ne résoudrait pas tous les problèmes actuels, nous avons observé que les bacs potagers présents sur site étaient une qualité mal exploitée qui pourrait être mise en valeur par une légère action.

Les témoignages des habitants nous permettent de penser qu'un lieu de potager pourrait réunir femmes et

hommes, jeunes et moins jeunes autour d'usages et d'activités communes, et ce, sur plusieurs saisons au cours de l'année. Cette installation pourrait permettre des échanges entre les différentes générations, initier le dialogue et inviter les habitants à se réunir à l'extérieur pour des événements.

Pistes de réaffirmation des usages :

Nouvelle entrée au quartier

Création d'un point de rencontre 'vert', en continuité avec la trame verte environnante.

Partage & échange

Aménagement d'un espace de rassemblement, de déjeuner et de partage



Culture & semis

Un espace potager pour un partage multi-générationnel



Loisirs sportifs

Infrastructure sportives pour accueillir les adolescents (terrain multi-action en dur et sécurisé)

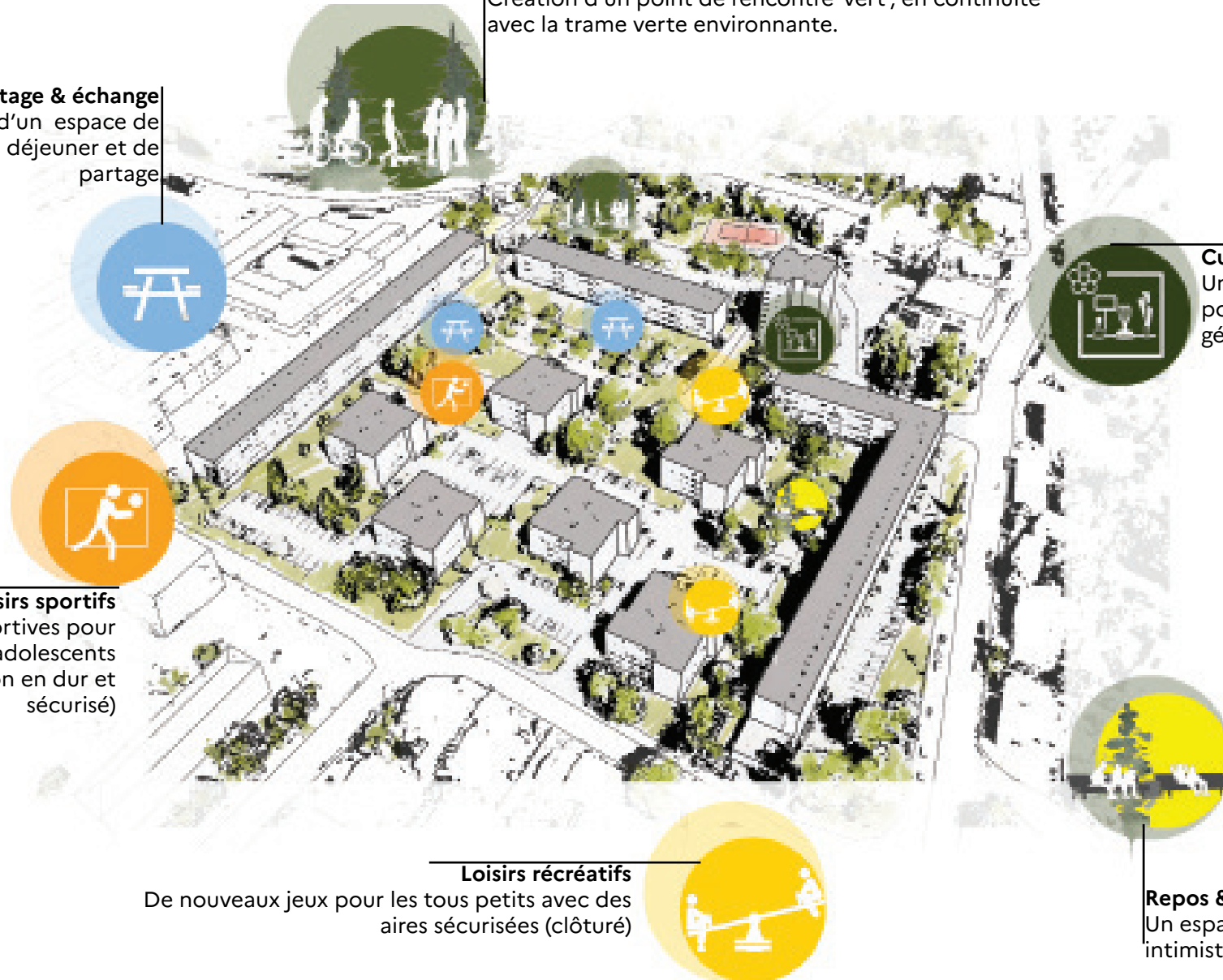
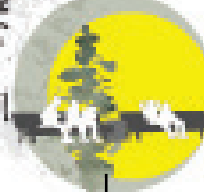
Loisirs récréatifs

De nouveaux jeux pour les tous petits avec des aires sécurisées (clôturé)

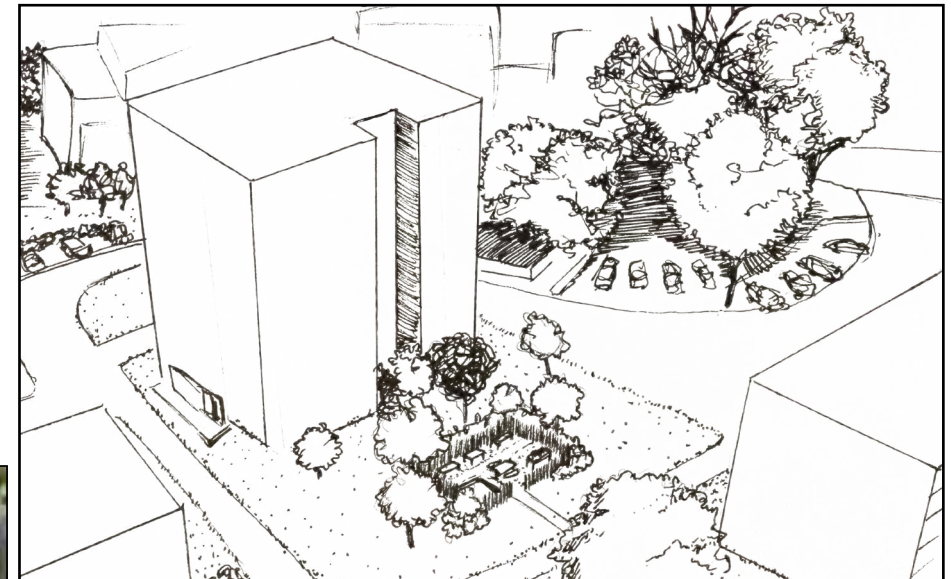
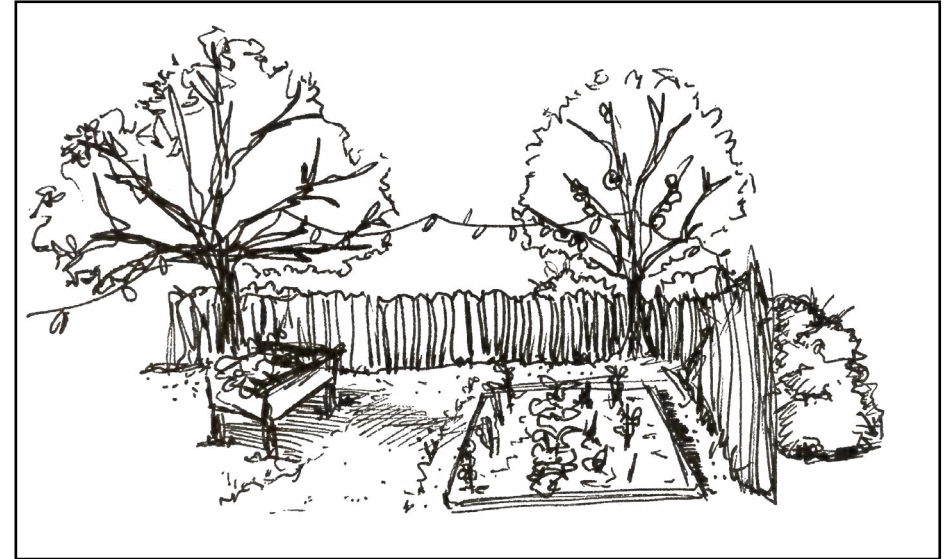


Repos & détente

Un espace de repos plus intimiste et inclusif



Proposition de réaménagement d'un espace potager :



Images de référence :



PARTIE III. Résultats de l'enquête : Critique, perspectives et propositions.

3. Retour critique et limites de l'exercice.

Nous souhaitons revenir sur l'expérience que fût ce module afin de le resituer dans un contexte particulier : Nous souhaitons évoquer d'une part la difficulté d'effectuer des démarches de terrain dans un contexte sanitaire inédit, couplé à la saison froide et à la météo, qui ne facilitent pas la perception réelle des situations ou des espaces, et rendent compliquée la rencontre avec les habitant.e.s.

Par ailleurs, nous nous sommes senties désarmées face à la contrainte de temps qui nous était imposée, et peut-être même frustrées de ne pas pouvoir explorer la thématique avec plus de profondeur. En effet, le sujet est pour nous d'une importance capitale, mais est également nouveau et compliqué à aborder de par la résistance qui existe au sein de notre société autour de ces questions qui dérangent.

Nous sommes heureuses d'avoir pu toucher du doigt la question et d'avoir pu appréhender sa relation à l'espace et au paysage. Ce fût pour nous une initiation intéressante. Mais il nous semble qu'une thématique si vaste demande une préparation approfondie, notamment grâce à un temps long visant à explorer les références bibliographiques existant sur le sujet.

La difficulté de l'exercice tient d'une part à la thématique abordée, mais également à la démarche de concertation, qui fût une grande partie de notre recherche, et qui demande un savoir-faire spécifique que nous expérimentons. Malgré cela, tout en étant une découverte tâtonnante des démarches de concertation, l'approche sociale du séminaire était très enrichissante.

Nous pouvons également revenir sur nos choix et nos positionnements, qui fûrent largement déconstruits dès la première rencontre avec les habitant.e.s. En effet, nous avons dû adapter notre démarche à la population, réfléchir à notre positionnement et aux questions que nous devons poser. De la même manière, nous avons compris qu'aller directement vers les habitant.e.s induisait une participation plus active, de même que nous avons mesuré l'importance d'une mise en confiance par des rencontres successives et une possibilité pour les populations de nous identifier et d'avoir connaissance de notre travail avant de les rencontrer. Cet exercice a permis de développer nos connaissances au regard des démarches de concertation, et de mesurer toute l'expertise que celles-ci nécessitent.

CONCLUSION

Cette démarche de recherche fût une expérience nouvelle pour nous, nous permettant de nous pencher sur la question du prisme du genre, une thématique à laquelle nous nous sentons identifiées, et pour laquelle nous voulions fournir nos connaissances.

Cette courte étude fût une entrée en matière qui nous a permis d'entrecoiser les dimensions sociales et spatiales, l'un des vecteurs principaux de notre future profession de paysagiste. Nous avons été amenées à nous questionner sur nos possibilités d'actions et sur des manières de questionner le lien entre espace et questions de genre.

Plusieurs conclusions et perspectives d'action ont émergé de cette enquête, révélant des problématiques sociales de fond importantes, et repositionnant nos futures actions dans un processus de relais entre commanditaires, instances politiques et habitants.

Nous avons pu prendre conscience des réalités de terrain grâce aux démarches de concertation, et réaliser que la question du genre est une problématique complexe et subversive qui, bien que largement nécessaire, demande une préparation et une connaissance en amont.

Enfin, l'élaboration d'une méthodologie adaptative nous a permis de comprendre les difficultés qui y sont attachées, de nous confronter aux imprévus et de nous adapter aux populations.

Nous avons aussi du adapter notre restitution des résultats aux attentes de l'Association Frédéric Sévène, dans le but de pouvoir réutiliser nos documents à des fins d'accompagnement spécialisé à l'échelle du quartier étudié. Nos démarches pourront être réemployées dans d'autres cadres et sur des temporalités plus longues.

ANNEXES

Annexe 1 : Trame du questionnaire habitant

Annexe 2 : Echantillons d'interviews

Annexe 3 : Dessins des enfants « Mon quartier idéal »

Annexe 4 : Grille d'analyse du site d'étude

Annexe 5 : Photos du site



Annexe 1 : Trame du questionnaire habitant

Jeu autour du prisme du genre :

J'adapte mes habits en fonction de là où je vais ?

Est-ce que quelqu'un a déjà commenté mes vêtements dans la rue ?

Est-ce qu'il m'arrive de changer de trajet pour éviter certains endroits ?

Est-ce qu'il m'est déjà arrivé.e de changer de trottoir par crainte ?

Est-ce que j'ai déjà eu à adapter ma tenue en fonction de l'endroit où j'allais ?

Est-ce que j'ai déjà eu à anticiper mes trajets pour rentrer en sécurité ? (moyen de transport, accompagnant.e...) ?

Est-ce que je me suis déjà fait.e harceler, insulter ou suivre dans la rue par un.e inconnu ?

Est-ce qu'on m'a déjà refusé l'accès à certains endroits à cause de ma tenue, de mes origines, de mon genre ?

Est-ce qu'il m'arrive de faire semblant d'être active pour ne pas être abordé.e ?

Prise de contact collective - Dimension spatiale :

Tour de table de présentation de chacun :

(pour nous : recenser le public garçon / fille)

Prénom :

Âge :

Accompagnateur(s) adulte(s) :

Depuis combien de temps ils habitent leur quartier :

Qu'est ce qu'ils font dans la vie :

Habitudes / activités // quartier/ville (hors covid):

-Où vous réunissez-vous?

-Où faites-vous du sport ?

-Vous sentez vous en sécurité ? Quand ? Pourquoi ? (au quotidien/ maison-travail/ détente/occasionnel/jour/nuit/heures)

-Comment vous déplacez-vous ? (au quotidien/ maison-travail/ détente/occasionnel/ jour/nuit/heures)

Questions spatiales :

-Si vous deviez choisir votre endroit préféré dans votre quartier, lequel serait-il? Pourquoi ? Et qu'est ce que vous y faites et quand?

-Dans quel(s) endroit(s) vous n'allez jamais, et pourquoi ?

-Qu'est ce qui vous semble être le cadre de vie idéal ?

-Qu'est ce qui manque aux espaces extérieurs de votre quartier selon vous ?

Annexe 1 : Trame du questionnaire habitant

- Est-ce que votre espace extérieur vous correspond ? Vous représente ? Est ce que vous vous y sentez à l'aise ?
- En termes paysagers, quelle place a pour vous la végétation ? Est-ce important pour vous ?
- Lorsque vous sortez est ce que vous restez ici ou vous allez à l'extérieur du quartier ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous pensez que nos espaces de vies extérieurs manquent d'intimité ? (Des coins pour se poser et discuter tranquillement, des abris comme des pergolas)

Prise de contact en petits groupes - Questions sociales, questions de genre :

(par tranches d'âge)

- Est-ce que l'espace de vie extérieur est construit autant pour les filles que les garçons ?
- Est-ce que les infrastructures de la ville (terrain foot , skate Park) sont pensées de façon égalitaire pour les garçon/homme et pour les filles/ femmes ?
- Est-ce que tu te sens en sécurité ? Pourquoi ?
- Y a t-il des endroits ou en tant que fille / garçon je n'ose pas aller et/ou je ne me sens pas légitime d'être présent ?
- Y a-t-il besoin qu'un lieu ne soit pas vide de personne pour que je m'y rende ?
- Vais-je me sentir plus en sécurité lorsque je suis accompagné/ou en bande plutôt que d'être tout seul ?
- Est-ce qu'à certains horaires j'évite de me rendre à certain lieu ? Est ce que c'est différent si je suis fille ou garçon ? Est-ce plutôt la journée plutôt que la nuit ?
- Est-ce que vous avez envie de vous réunir en groupes mixtes ? Est-ce que vous le faites ? Si vous ne le faites pas, pourquoi ?
- Qu'imaginez vous quand on vous dit "espace public mixte" ?

Conclusion :

Qu'est ce que vous avez pensé de cette journée ?

Retour critique.

Expliquer la suite de la méthodologie de terrain.

Remerciements des accompagnateurs et des habitants.

Annexe 2 : Échantillons d'interviews

JEUNE GARÇON - 12 ANS

« On joue qu'entre garçons, les filles descendent pas. »

JEUNE HOMME - 20 ANS

« Il n'y a pas de problème, le quartier est très calme, il n'y a jamais personne. »

JEUNE GARÇON - 11 ANS

« J'aime beaucoup mon quartier mais bon... il faut mettre des filets, que l'herbe soit praticable pour jouer au foot, sans déchêts et y'a pas de lumière la nuit.... »

HOMME - 60 ANS

« Le quartier a beaucoup changé. Les militaires sont partis, et les populations ont changé. J'aimerais bien qu'ils clôturent, notamment les espaces de jeux. »

JEUNE HOMME - 18 ANS

« Avant on était tous rassemblés, maintenant y'a plus de ça. On est séparés. Il n'y a pas de point de rassemblement. »

FEMME - 50 ANS

« À Crespy il manque beaucoup de choses quand je vois tout ce qu'ils sont en train d'organiser à Thouars... chez nous, on nous abandonne. »

HOMME - 50 ANS

« Ce qu'il faudrait, c'est raser ces tours. Surtout en temps de Covid, c'est pas bon d'entasser les gens. En plus, la population a beaucoup changé, les gens respectent plus rien. »

JEUNE FEMME - 20 ANS

« On a pas de sentiment de cocon car tout le monde se voit de partout. Il y a un manque d'intimité. Je pense aussi que c'est la forme du bâtiment qui ne prête pas à se sentir bien... on a l'impression qu'on est un peu caché partout et en même temps on est vu partout »

Annexe 2 : Échantillons d'interviews

JEUNE FEMME - 26 ANS

« Jamais je descends avec mon enfant, les gens jettent des cannettes dans l'aire de jeu... »

JEUNE HOMME - 22 ANS

« Maintenant c'est la zone quoi, c'est surtout des hommes qui traînent. »

JEUNE FILLE - 14 ANS

« Quand il y avait le groupe de garçons en bas, ça faisait un peu peur le soir. »

FEMME - 40 ANS

« Pour moi tout est question de l'éducation et des valeurs que l'on veut transmettre à nos enfants. »

JEUNE FILLE - 10 ANS

« On joue dans les entrées. On m'a déjà dit que je pouvais pas jouer au foot parce que je suis une fille. »

FEMME - 55 ANS

« Il y a un manque de dialogue et de coordination même avec le bailleur. Beaucoup ont baissé les bras. »

JEUNE FEMME - 26 ANS

« Pour eux il faudrait un stand ou y vendre de la drogue, on voit qu'ils font marcher les petits... »

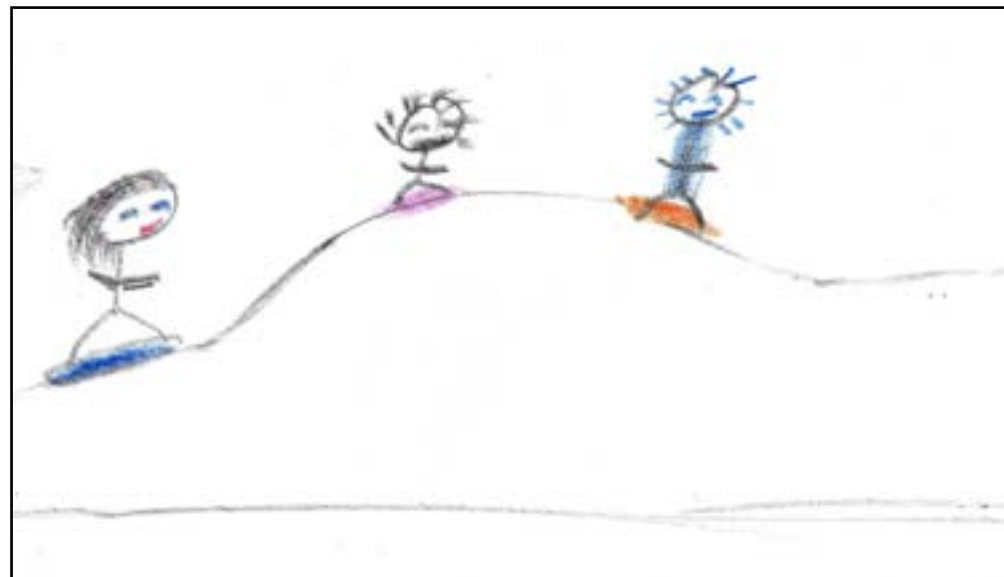
JEUNE FILLE - 13 ANS

« Il faudrait un skatepark, on viendrait c'est sûr ! Il y a pas grand chose à faire... C'est pas fait pour nous ici. »

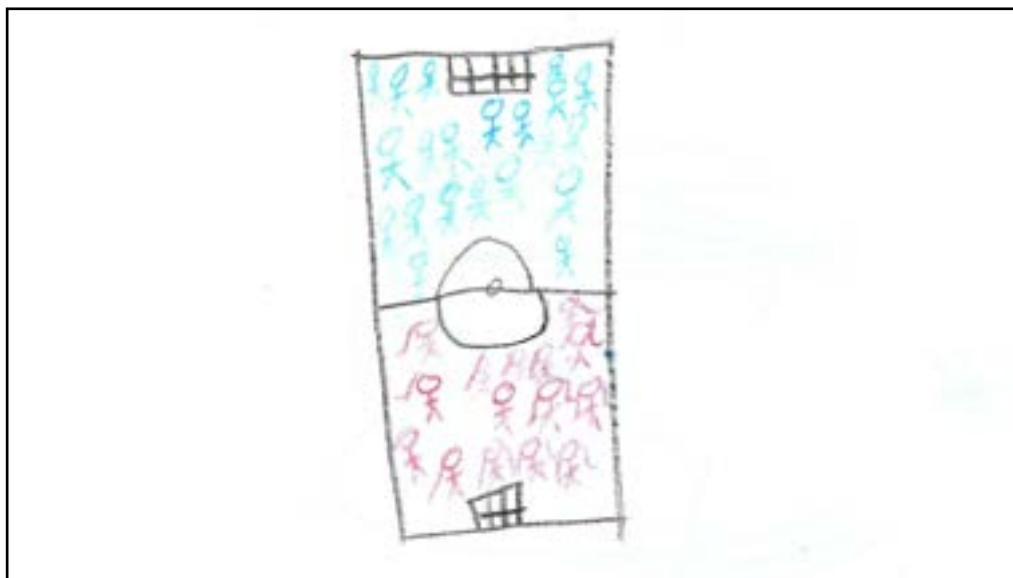
Annexe 3 : Dessins des enfants « Mon quartier idéal »



Jeune fille, 11 ans.



Jeune garçon, 10 ans.



Jeune garçon, 9 ans.



Jeune fille, 10 ans.

Annexe 4 : Grille d'analyse du site d'étude

	Date de la visite : 20/01/2021	Météo (ensoleillé, nuageux, pluvieux, ...) : Nuageux				
Calque 1 : Données générales						
Contexte	Nom	Crespy 2				
	Superficie	6,3 ha				
	Nombre d'habitants	habitants				
	Derniers travaux importants	Réhabilitation du quartier envisagée pour 2022/2023.				
	Activités accueillies...	Ecole primaire Georges Lasserre, Fringalerie, Soutien social avec AFS et Bagatelle, Casino.				
	Desserte, aménités et accès au quartier	Tram B à 5 mn à pied, arrêt Peixotto avec tram et bus 10, 20, 31, 35 à 5 mn. Parc Peixotto à 5 mn, commerces de proximité, Rue Georges Lasserre et Cours de la Libération.				
Calque 2 : Sols et sous-sols						
		Etat (peu satisfaisant, moyen, satisfaisant)	Couleur (clair, foncé)	Localisation	Accessibilité, type de clôture	
Revêtement minéral	Enrobé	Peu satisfaisant	Foncé, gris	Routes sur l'ensemble du site / Parkings	Pas de clôture.	
	Bicouche, avec graviers	x	x	x	x	
	Stabilisé	Peu satisfaisant	Clair, Beige	Au coeur des îlots, desserte de certains immeubles, sous la pinède	Pas de clôture.	
	Sol souple type EPDM	Moyen	Rouge et vert	Espace de jeux pour enfants	Pas de clôture.	
	Gazon synthétique	x	x	x	x	
	Béton désactivé	Satisfaisant	Clair, Gris	Espace de jeux pour enfants	Pas de clôture.	
	Pavés	Satisfaisant	Clair, beige	Espace de jeux pour enfants	Pas de clôture.	
Couvert végétal	Espace vert sur dalle	x	x	x	x	
	Pleine terre	Moyen (trous, chemins de chèvre, tassement...)		Au coeur du quartier, entre les tours	Pas de clôture, quelques bordures en béton	
Calque 3 : Structures végétales et minérales						
		Description (petite, moyenne, grande tige / feuillu, conifère, ...)	Etat général (tronc, houppier, ...) (peu satisfaisant, moyen, satisfaisant)	Localisation arbre (espace vert, enrobé, isolé, en alignement, ...)	Ombre, taux de canopée (faible, moyen, élevé)	
	Arbres	Grandes, moyennes et petites tiges, feuillus et conifères (Pins, Cèdre, Saule, Peuplier, Chêne vert, Platane)	Satisfaisant	Sur espaces verts, isolés ou en alignement, en pleine terre.	Faible sauf sous la pinède.	

Annexe 4 : Grille d'analyse du site d'étude

Structures végétales	Autres plantations (massif, pelouse, friche, ...)	Pelouses / Massifs arbustifs	Pelouses en bon état, tondues, quelques déchets / Massifs en bon état, quelques assèchements, assez denses même en hiver : majorité de persistants.	Au centre du quartier / Le long des façades, bordant certains espaces de stationnement.	x	
		Etat (peu satisfaisant, moyen, satisfaisant)	Capacité	Usages / Exploitation		
Infrastructures	Préau	x	x	x		
	Parvis	x	x	x		
	Parkings	Ensemble satisfaisant, très nombreux.	Insuffisante (voitures sur l'herbe)	Stationnement		
	Tours et barres	Moyen à satisfaisant		Se loger		
	Ecoles	Satisfaisant (1 primaire)	Moyenne	Apprendre, s'éduquer		
	Magasin	Satisfaisant				
	Centres sociaux (Bagatelle et AFS)	Satisfaisant	Moyenne	Activités sociales		
	Autre	x	x	x		
Calque 3 : Mobilier et usages						
		Etat (peu satisfaisant, moyen, satisfaisant)	Localisation, au soleil, à l'ombre, ...	Usage / exploitation		
Mobilier favorable au rafraîchissement/ à la biodiversité	Jardin partagé, potager (bac, pleine terre), composteur	4 bacs potagers hors sol	A l'ombre de la pinède	Inexploités, enrichés.		
	Point d'eau, jeux d'eau, ...	x	x	x		
	Autre					
		Etat (peu satisfaisant, moyen, satisfaisant)	Localisation, au soleil, à l'ombre, ...	Usage / exploitation	Couleur (clair, foncé)	Matérialité (bois, métal, ...)
Jeux / Mobilier / Signalétique	Installation jeux (terrain de sport, table de ping pong, ...)	1 terrain de foot / 1 terrain de tennis / 3 aires de jeux	En périphérie / En périphérie / Au centre du quartier	Très vétustes voir inexploitable.	Jaune, rouge et blanc	Bois, plastique métal
	Banc	Moyen	Aux abords de l'espace central, inégalement répartis et insuffisants, soleil et ombre.	Repos	Marron, foncé / Gris, foncé	Bois / Métal
	Table (pique-nique, ...)	x				
	Eclairage	Moyen (insuffisants)	Aux abords de l'espace central, inégalement répartis et insuffisants, soleil et ombre.		Blanc	Métal
	Arceaux, abris vélos	x	x	x	x	x
	Signalétique	x	x	x	x	x
	Poubelles	Satisfaisant	Partout	Evacuation des déchets	Gris, foncé	Métal et plastique
	Autre					
Calque 4 : Perception / Sens						
		Proximité infrastructure routière/ferroviaire bruyante	Autres sons			
Environnement sonore		Silencieux malgré la route à proximité. Très calme.	Oiseaux, passants, enfants, aboiements			
		Abords et cadre (interfaces avec l'espace public, bâtiment moyen, dépose minute, stationnement, arceaux, ...)	Ambiance générale du quartier (minéral, végétal)	Lien à la nature, trame verte et bleue, présence de l'eau, ...		
Environnement visuel		Ciel, barres, voies importantes et rue, stationnement, vues bouchées.	A la fois minéral et végétal, mais emprise importante du minéral, végétal ras.	Trame verte et lien au contexte faible malgré la proximité au Parc Peixotto		
Environnement olfactif		Asphalte, marijuana, herbe fraîche				
Autres :		Accessibilité PMR (oui/non)	Accessibilité pompier (oui/non), déchets			
Accessibilité		Non en majorité, grand dénivelé, bordures et crevasses	Oui			
Spécificités - éléments atypiques		Enclavement sur lui même, certaines qualités végétales, un calme reposant et une atmosphère agréable malgré le manque d'investissement du quartier. Sentiment de « temps suspendu »				

Annexe 5 : Photos du site



Vue générale du quartier, depuis une tour.



Aperçu de la diversité des essences végétales. Envahissement de la voiture.



Dénivelé non PMR au centre du quartier.



Fracture de l'espace à la sortie du quartier.



Terrain de football improvisé.



Aire de jeu déserte et désuète.



Forme architecturale du bâti.



Aménagement de bacs potagers.

RÉSUMÉ

Ce livret rend compte de la démarche de recherche-action menée au sein du séminaire d'approfondissement **«Paysage et espace de la prévention au prisme de genre»** effectué en DEP3, dernière année du cursus de Paysage à l'ENSAPBx.

Entre recherche de terrain, documentation bibliographique, positionnements individuels et réflexifs, production graphique et approche sociologique, il souligne la dimension pluridisciplinaire qui accompagne la recherche en paysage.

Il rend également compte des difficultés rencontrées pour aborder la question du prisme du genre dans l'espace public, présente les limites de l'exercice ainsi que les perspectives et questionnements qu'il a suscité.

